



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

43 | 2011

Le rapport au savoir dans les discours professionnels

Nouvelles de l'Université de Provence

Médéric Gasquet-Cyrus et Cécile Petitjean (dir.), *Le poids des langues. Dynamiques, représentations, contacts, conflits* ; Louis-Jean Calvet, *Le jeu du signe* ; Louis-Jean Calvet, *Histoire du français en Afrique : une langue en copropriété ?* & Claude Vargas, Louis-Jean Calvet, Médéric Gasquet-Cyrus, Daniel Véronique et Robert Vion (dir.), *Langues et sociétés : approches sociolinguistiques et didactiques*

Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », 2009, 320 p. ; Paris, Seuil, coll. « Fiction & C^{ie} », 2010, 197 p. ; Paris, éd. Écriture, OIF, 210 p. & Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », 2010, 298 p.

Marielle Rispail



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3123>

DOI : 10.4000/lidil.3123

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2011

Pagination : 167-169

ISBN : 978-2-84310-201-1

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Marielle Rispail, « Médéric Gasquet-Cyrus et Cécile Petitjean (dir.), *Le poids des langues. Dynamiques, représentations, contacts, conflits* ; Louis-Jean Calvet, *Le jeu du signe* ; Louis-Jean Calvet, *Histoire du français en Afrique : une langue en copropriété ?* & Claude Vargas, Louis-Jean Calvet, Médéric Gasquet-Cyrus, Daniel Véronique et Robert Vion (dir.), *Langues et sociétés : approches sociolinguistiques et didactiques* », *Lidil* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3123>

Nouvelles de l'Université de Provence

Médéric Gasquet-Cyrus et Cécile Petitjean (dir.), *Le poids des langues. Dynamiques, représentations, contacts, conflits*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », 2009, 320 p.

Louis-Jean Calvet, *Le jeu du signe*, Paris, Seuil, coll. « Fiction & C^{ie} », 2010, 197 p.

Louis-Jean Calvet, *Histoire du français en Afrique : une langue en copropriété ?*, Paris, éd. Écriture, OIF, 2010, 210 p.

Claude Vargas, Louis-Jean Calvet, Médéric Gasquet-Cyrus, Daniel Véronique et Robert Vion (dir.), *Langues et sociétés : approches sociolinguistiques et didactiques*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », 2010, 298 p.

Loin de Paris cette fois, voici des nouvelles d'un petit groupe de chercheurs qui flirte élégamment avec les frontières des laboratoires locaux (un pied dedans, un pied dehors, suivant les gens et suivant le vent) et n'en est pas pour autant moins productif. Qu'on en juge : depuis 2009, 4 colloques ou journées d'études (parmi d'autres rassemblements scientifiques) ont permis de réunir des chercheurs de l'université d'Aix-en-Provence avec des chercheurs extérieurs, pour approfondir la réflexion sur les liens entre langues et sociétés ; des ouvrages en sont nés, qui montrent la vitalité du champ scientifique et ses ramifications.

Dans l'ordre chronologique, on commencera ce tour de piste par *Le poids des langues*, textes réunis par Médéric Gasquet-Cyrus et Cécile Petitjean, sorti en 2009. Préfacé par Xavier North, l'ouvrage présente des contributions pour répondre aux questions : peut-on peser une langue ? si oui, d'après quels critères ? Au départ, une presque boutade de Louis-Jean Calvet et son frère Alain, se donnant le pari de lier outil informatique et études sociolinguistiques pour mettre un peu d'ordre dans cette joyeuse foire des langues du monde. Qu'est-ce qu'une langue importante ? y a-t-il des langues qui pèsent plus que d'autres ? peut-on raisonnablement s'entendre sur ce poids ? comment chiffrer le non quantifiable ? les facteurs mis au jour sont-ils évolutifs ? et si oui comment prendre en compte leur dynamique ? L'ouvrage tente de classer les propositions originales et qui ne cachent pas leurs éventuels écarts ou divergences, de chercheurs tels que Claudine Moïse, Henri Boyer, Christine Deprez, Ahmed Boukous, Norbert Dittmart, Andrée

Tabouret-Keller..., on ne peut tous les citer, autour de trois grands axes : une partie définitoire où Philippe Blanchet souligne à bon escient les « avantages, inconvénients et limites d'une métaphore » ; une partie qui évalue les effets du « poids des langues » dans différents contextes ; et une partie qui ouvre des perspectives non dénuées d'humour vers les « poids plume » des langues sur Internet (Isabelle Pierozak) ou le poids de « ces langues qui n'ont pas de poids » (Claude Vargas). Au-delà de la plaisanterie stimulante, on peut se réjouir de cette tentative pour quantifier nos recherches empiriques et donner ainsi aux langues de la valeur, dans une modernité pour qui le chiffre est roi, voire pour en souligner l'absurdité. Consciente des enjeux et donc des risques, en politiques linguistiques et décisions institutionnelles, que peut comporter une telle démarche, l'équipe de départ ne cesse d'affiner et nuancer ses propos et critères de départ, grâce aux retours des lecteurs et auditeurs du monde entier qui organisent depuis lors nombre de conférences et rencontres sur ce thème. Il semble finalement que ce soit en France que le livre ait fait le moins de bruit. Notre pays serait-il allergique à la rencontre des langues ?

Il est peut-être prétentieux, voire inutile, de présenter dans cette rubrique des ouvrages de L.-J. Calvet. Et pourtant... Et pourtant on peut être interrogé par sa production dense et variée. Et pourtant on peut vouloir y traquer les orientations de la (socio)linguistique de demain. Et pourtant, on peut tenter d'y déceler, parmi les formulations et questionnements que ses « groupies » connaissent bien, des nouveautés de pensée qui méritent qu'on s'y attarde. *Le jeu du signe* vient rappeler, ou plutôt questionner, fort à propos la place de « la » langue dans les réflexions sur « les » langues. Et même la notion de langue tout court, si l'on sent tient à la définition saussurienne d'un sens pour une forme (pour aller vite). Voguant de chansons en calembours ou lapsus, l'auteur explore le rapport signifiant/signifié pour nous faire douter de son automatisme et faire sauter les verrous du signe. Il insiste sur tous ces cas où la langue dit autre chose que ce qu'elle dit, au point que cela met en question la notion de « code » trop souvent admise, pour la remplacer par l'éventail des interprétations possibles. Ce faisant, il restitue à la communication linguistique son chatoiement et donc à la création linguistique son mystère et son épaisseur sociale.

Dans la foulée, on peut aussi jeter un coup d'œil sur l'*Histoire du français en Afrique*, étude engagée à la demande de l'OIF, qui plaide, arguments historiques à l'appui, pour une dé-monopolisation et dé-métropolisation du français, qui, comme toutes les langues, appartient

à ceux qui la parlent. Alors, quel est l'avenir du français en Afrique ? Il sera ce que les Africains en feront, dans la rencontre des langues africaines et grâce à une « acclimatation » maîtrisée.

C'est toute la richesse de ces réflexions, individuelles et collectives, qu'on trouve réunie à nouveau en bouquet dans le petit dernier, *Langues et sociétés*, offert en hommage il y a quelques semaines à peine à notre collègue Alain Giacomi : de la perspective interactionniste à un regard distancié sur l'apprentissage et l'acquisition des langues, de l'analyse du discours aux préoccupations sociolinguistiques, ce chercheur et enseignant qui a marqué ses étudiants, a promené son regard curieux et généreux sur la façon dont les pratiques langagières s'inscrivent dans le tissu social. Les textes rassemblés pour lui font écho à ses travaux sur les discours (Maury-Rouan), l'expérience didactique (Arditty, Touratier...), ou sociolinguistique (Calvet, Petitjean...) et à ses engagements personnels (Giacomi).

Issus du même groupe, deux autres ouvrages collectifs, qui font avancer chacun(e) dans la foulée de tous, ont éclos ces derniers mois, démontrant, si besoin était, la fluidité et la fécondité des synergies plurielles : la recherche se nourrit et se réjouit de ces rencontres où les langues, leur dynamique et leur partage, tissent à l'infini des remises en question théoriques et épistémologiques. Les notes de lecture du prochain numéro de *Lidil* essaieront d'en rendre compte.

Marielle Rispaïl

CEDICLEC, Université Jean Monnet - St-Étienne

LIDILEM, Université de Grenoble